

Canonisé le 15 mai prochain, Charles de Foucauld a œuvré à secourir les Arméniens durant les massacres hamidiens

Charles de Foucauld va être canonisé le 15 mai 2022 à Rome par le pape François. C'est une belle figure de chrétien exigeant et intègre qui sera ainsi mise à l'honneur. Témoin des massacres de 1895-1896, c'est au contact des Arméniens souffrant qu'il va trouver sa vocation à la prêtrise.

Charles de Foucauld est une des figures les plus attachantes du monde catholique français contemporain, avec une vie qui constitue un modèle de relation aux autres et une spiritualité ardente qui a touché des millions de chrétiens. Né en 1858 et orphelin à 6 ans, il fait l'école militaire de Saint-Cyr, dans la même promotion que Philippe Pétain, et se destine à une carrière militaire dans la cavalerie. Jeune homme turbulent, il goûte tous les plaisirs de la vie au tournant des années 1880. Puis, il va combattre diverses tribus en Algérie et Tunisie. Après avoir démissionné de l'armée, il s'installe à Alger où il prépare un voyage en Orient en apprenant l'arabe, fréquentant les juifs et les musulmans. Il effectue un voyage fondateur de onze mois au Maroc, voyageant avec un juif se faisant passer lui-même pour un rabbin. Durant cette période d'intenses relations avec la nature et toutes les créatures, les échanges avec les croyants d'autres religions le ramènent progressivement vers Dieu. De retour à Paris il rédige un livre amené à devenir une référence, *Reconnaissance au Maroc*, paru en 1888. Mais surtout, il s'intéresse de plus en plus à la vie intérieure jusqu'à sa conversion le 30 octobre 1886 qu'il relate ainsi : « Aussitôt que je crus qu'il y avait un Dieu, je compris que je ne pouvais faire autrement que de ne vivre que pour Lui : ma vocation religieuse date de la même heure que ma foi : Dieu est si grand. Il y a une telle différence entre Dieu et tout ce qui n'est pas Lui. » Dès lors sa vie change en profondeur : prières, lectures, méditations tout est orienté vers l'imitation de Jésus-Christ, à tel point que l'abbé Henri Huvelin, son père spirituel, est obligé de le freiner. Il souhaite rapidement rentrer dans la vie monastique, mais doit attendre dix-huit mois pour le faire. Il se rapproche des moines trappistes, dont la pauvreté radicale l'attire. Fin 1888, il part pour un pèlerinage en Terre sainte visitant Jérusalem et Nazareth. À son retour il a pris sa décision : intégrer l'abbaye trappiste de Notre-Dame-des-Neiges. Le 16 janvier 1890, après avoir légué tous ses biens à sa sœur, il y devient novice sous le nom de Frère Marie-Albéric. Il est à l'aise et heureux dans cette vie de pauvreté. En 1891, il poursuit sa quête de dénuement en allant rejoindre la trappe cistercienne de Akbès, une fondation récente de son abbaye (1886) au nord de la Syrie ottomane. Là par son ascèse et ses mortifications il acquiert rapidement une réputation de sainteté. Là encore l'année suivante il prononce ses vœux monastiques, reçoit la tonsure, mais refuse la prêtrise. C'est à cette époque qu'il réfléchit à fonder un nouvel ordre religieux dans un contexte où la situation des chrétiens de l'empire devient dramatique avec le début des massacres de 1894-1896 ordonnés par le sultan Abdülhamid II (1876-1909) contre les chrétiens d'Arménie. Durant ces deux terribles années, il sort peu, et va, par sa correspondance, porter un témoignage important du martyre d'une nation. Ainsi le 20 novembre 1895 dans une lettre à Madame de Bondy, sa cousine, il la rassure en ces termes sur son sort :

« Les Européens sont protégés par le gouvernement turc, de sorte que nous sommes en sûreté : on a même mis un poste de soldats à notre porte, pour empêcher qu'on nous fasse le moindre mal. C'est douloureux d'être si bien avec ceux qui égorgent nos frères, il vaudrait mieux souffrir avec eux que d'être protégé par les persécuteurs... »

Puis dans plusieurs lettres poignantes il témoigne sur le sort réservé aux Arméniens par leur gouvernement, ainsi au même destinataire :

« Ce ne sont pas les Kurdes qui se remuent, ce sont les chrétiens d'Arménie ; et les Turcs en profitent pour en faire des massacres épouvantables, et pour faire autant de mal qu'ils peuvent, non seulement aux Arméniens, mais à tous les chrétiens, catholiques ou autres,

qui sont encore si nombreux dans ces contrées. Autour de nous, il y a eu des horreurs, une foule de massacres, d'incendies, de pillages. Beaucoup de chrétiens ont été réellement martyrs, car ils sont morts volontairement, sans se défendre plutôt que de renier leur foi. Il reste dans ce malheureux pays une misère effroyable. L'hiver est très rigoureux, je ne sais comment ces malheureux, desquels on a brûlé les maisons et pris tous les biens, feront pour ne pas mourir de faim et de froid. Je vous écris pour vous quêter...

Par ordre du Sultan, on a massacré près de 140 000 chrétiens depuis quelques mois. Dans la ville la plus proche d'ici, à Marache, la garnison a tué 4500 chrétiens en deux jours... »

Cet esprit fin et perçant comprend rapidement la raison du peu d'écho que reçoivent ces sauvages tueries en Europe. Le 21 février 1896, il écrit à sa cousine :

« Il est vrai que le monde a si peu connu ce qui se passait ici, le gouvernement turc ayant acheté la presse, ayant donné des sommes énormes à certains journaux, pour ne publier que les dépêches émanant de lui. Mais les gouvernements savent toute la vérité par les ambassades et les consulats. Quels châtiments de Dieu ne se préparent-ils pas par de telles ignominies ! »

Cette politique d'influence n'est pas nouvelle et continue à être remarquablement efficace comme nous l'avons constaté lors de la guerre de 2020, où les grands journaux comme les chancelleries européennes renvoyaient dos à dos l'agresseur et l'agressé quand ils ne suivaient pas les éléments de langage du despote de Bakou... Quant à Charles de Foucauld il ne se contentait pas de prières, et des lettres pour les chrétiens martyrs qui entouraient son abbaye, il mobilisa sa famille et ses amis pour venir en aides aux rescapés de ces massacres, comme il l'exprime dans cette lettre :

« Je viens vous appeler à notre secours, pour nous aider à soulager, à empêcher de mourir de faim plusieurs milliers de chrétiens échappés aux massacres et réfugiés dans nos montagnes : ils n'osent sortir de leur retraite de peur d'être massacrés, ils n'ont aucune ressource. C'est notre impérieux devoir de nous priver de tout pour eux, mais quoi que nous fassions, nous ne pourrions suffire à de tels besoins. »

Cet homme de prières, de relation et d'action a réussi à faire affluer à Akbès une aide précieuse pour les rescapés. C'est sans doute à son action en faveur des Arméniens que l'on doit la très fameuse série d'illustrations éditées par de la chocolaterie d'Aiguebelle du Monastère de Trappe sous le titre « les Massacres d'Arménie ». Cette série composée de 12 chromos constituait un moyen de communication des plus originaux pour une action positive d'aide au peuple arménien qui ne saurait être passée sous silence. Elle a été décorée par une médaille d'or lors de l'exposition internationale en 1900.

De plus, dans cette période apocalyptique et traumatisante, il comprend l'importance de la prêtrise et écrit au Père Jérôme un moine de Staouëli (Algérie) le 24 janvier 1897 :

« Quelle vocation, mon cher frère, et combien je bénis Dieu de vous l'avoir donnée. Une fois, j'ai regretté de ne pas l'avoir reçue, de ne pas être revêtu de ce saint caractère : c'est au fort de la persécution arménienne. J'aurais voulu être prêtre, savoir la langue des pauvres chrétiens persécutés, et pouvoir aller, de village en village, les encourager à mourir pour leur Dieu. Je n'en étais pas digne. »

Conséquence de cette prise de conscience face à la détresse des Arméniens, après un séjour en Terre sainte, il fut ordonné prêtre à Viviers en 1901. Autre élément majeur de son séjour au bord du gouffre arménien, c'est en 1896, après avoir été ce témoin privilégié des violences hamidiennes, qu'il composa sa prière la plus profonde, la *Prière d'abandon*, qui reste aujourd'hui un message d'espoir, un itinéraire spirituel qu'il suivit le reste de sa vie durant :

« Mon Père, je me remets entre Vos mains ; mon Père je me confie à Vous, mon Père, je m'abandonne à Vous ; mon Père, faites de moi ce qu'Il Vous plaira ; quoi que Vous

fassiez de moi, je Vous remercie ; merci de tout, je suis prêt à tout : j'accepte tout : je Vous remercie de tout ; pourvu que Votre volonté se fasse en moi, mon Dieu, pourvu que Votre Volonté se fasse en toutes Vos créatures, en tous Vos enfants, en tous ceux que Votre Cœur aime, je ne désire rien d'autre mon Dieu ; je remets mon âme entre Vos mains ; je Vous la donne, mon Dieu, avec tout l'amour de mon cœur, parce que je Vous aime, et que ce m'est un besoin d'amour de me donner, de me remettre en Vos mains sans mesure : je me remets entre Vos mains, avec une infinie confiance, car Vous êtes mon Père. »

Maxime K. Yevadian

Cet article a été rendu possible grâce à l'aide du postulateur pour la cause du saint, Mgr Bernard Ardura et de l'archiviste de cette cause, Pierre Sourisseau, qu'ils en soient chaleureusement remerciés.

Pour aller plus loin : Pierre Sourisseau, *Charles de Foucauld, 1858-1916*, Biographie, Salvator, 2016, 720 pages.

Les chromolithographies de la chocolaterie d'Aiguebelle du Monastère de Trappe

L'abbaye cistercienne Notre-Dame d'Aiguebelle, dans le Drôme, fut reprise et réoccupée en 1815 par des moines trappistes. Ces derniers fondèrent, en 1869, une chocolaterie attenante au monastère, déposant en 1885 la marque « Aiguebelle ». Ils illustrèrent leurs tablettes de chocolat, à des fins publicitaires et missionnaires de divers thèmes religieux sociaux (les grands pontifes, les martyrs, les missions, etc.) et culturels (les papiers monnaies de divers pays, les départements français, les rois de France, la céramique, etc.),

Lors des massacres de 1894-1896, ils ont fait paraître une série de 12 chromolithographies avec emploi d'or sur carton illustrant les persécutions contre les Chrétiens d'Arménie. Par manque de sources, nous ne connaissons pas l'origine de cette initiative, même si l'action énergique de Charles de Foucauld y est probablement liée. Cette série de chromos, dont les douze images ont été reproduites ci-contre, qui a été un élément important d'information de la population française à une époque où la presse nationale subissait de plein fouet la propagande turque. Malheureusement, par manque de sources, nous ne connaissons pas le détail du choix des scènes à Trébizonde, à Malatia, à Arabkir, à Gurun, à Kharpert, à Constantinople, etc. et du tirage des tablettes de chocolat, ni de leur diffusion. Toutefois cette série fut décorée d'une médaille d'or lors de l'exposition internationale en 1900.

MY